

- Juillet 94 -

« Le rêve est une seconde vie ». Marcel Kanche pourrait faire sienne la définition de Gérard de Nerval. Tant son univers est onirique. Un poète qui nourrit ses rêves de sa vie. Bien loin de l'image d'Epinal de l'auteur qui laisse aller son imagination dans sa tour d'ivoire. Son errance prend naissance dans les tourments de l'amour, le poids des ans, l'existence sous toutes ses formes. Ce n'est pas un hasard si les héritiers de Léo Ferré lui ont, pour un précédent album, confié un inédit du chanteur libertaire (« un chemin d'enfer »). Ici Marcel K emprunte aussi les chemins du passé. Mais les siens propres, toujours éloignés des sentiers balisés. Douze textes serrés, compacts, écrits en juillet 1994, publiés en 2005, perdus chez un éditeur victime d'une inondation, et finalement redécouverts par l'auteur lui-même à l'occasion d'un déménagement. Ils nous emmènent sur les plateaux des Alpes, sous les falaises crayeuses de Dieppe, dans les jardins de la vallée du Cher. Ils nous racontent un homme en prise directe avec la (sa) nature, qui « mange de la terre molle trouvée sous les cailloux », « accède au fuselage des bouquetins rapides et immobiles », « se courbe sous la nuit, plié dans une vie d'ignorance ». L'autoportrait de l'auteur de « Vertiges des lenteurs », « Vigiles de l'aube », « Epaisseur du vide » s'affine avec le temps. Ne leur manquait que la musique pour les faire (re)vivre. Les comparses du guitariste-chanteur se sont imposés, ceux du cercle restreint, Bruno Tocanne (batterie), Fred Roudet (trompette). La voie est ouverte pour des sonorités authentiques, aux confluent du rock, du punk, du free jazz. Un projet déroutant signé Marcel Kanche, le diseur-chanteur qui « creuse toujours le même sillon »... en empruntant les chemins de traverse.

Jean-Louis Lemarchand
Membre de l'Académie du Jazz
Octobre 2016.